Edito

Ce fanzine En Rue est particulier en son genre puisque, pour la première fois, il épousera deux formats différents : celui d'un journal mural et celui, plus classique, du fanzine papier. Le journal mural n'a pas vocation à être collé dans les rues de l'agglomération Dunkerquoise mais sera affiché uniquement au pied de l'une des façades du bâtiment qu'occupe le collectif En Rue depuis le mois de Juillet au 17 rue Eugène Potier à Saint-Pol-sur-Mer. Si vous lisez ces phrases devant un grand cube gris de deux étages vous pouvez donc être sûr que vous êtes devant le seul exemplaire mural de ce fanzine N°3 et qu'une version papier complète est probablement disponible en franchissant la porte de ce lieu. Si au contraire vous lisez ces pages sur un format papier « A4 plié en deux » vous pouvez alors imaginer la personne lisant ses lignes au pied d'un petit bâtiment face à un fanzine plus grand que lui !

Dans les pages qui vont suivre nous vous proposons une visite un peu particulière de ce lieu que nous venons d'investir. Il s'agira donc de donner à lire les murs, les escaliers, les pièces mais aussi, les personnes, les paroles, les gestes, qui l'habitent désormais. Vous apprendrez, si jamais vous ne le saviez pas, qu'un lieu se bâtit aussi avec des mots, que le bâtiment vide dans lequel nous sommes entrés ne l'était pas tout à fait, que nous y avons trouvé les traces et les fossiles d'histoires pas si lointaines, que les habitants ça rénovent énormément, que pour poursuivre tout ça on va avoir besoin de gens, et, bien évidemment, que les oiseaux nous observent et parlent de nous entre eux…
Des rumeurs courent déjà sur la réouverture de ce bâtiment… Qui va venir ici ? Des squatteurs ? Des artistes ? Des migrants ? Des bobos ? Des pauvres ? Des architectes ? Des sociologues ? Des habitants du quartier ? Des inconnus ? Des connus ? Des cons ? Des comme nous ? Des différents ? Il ne s'agira pas ici de donner la réponse mais de vous inviter à la construire collectivement.

La nouvelle vie de la maison vide

C'est toujours un peu triste une maison vide, un peu étrange, comme si le temps s'y était arrêté. Celle-ci est inoccupée depuis plusieurs années, abandonnée par ses habitants partis vivre ailleurs. Les traces qu'elle conserve sur les murs de ses trois étages lui rappellent les temps passés, quand elle abritait encore plusieurs familles.

Les différentes couches de papier superposées révèlent par endroit les décors de ces vies d'autrefois. L'armoire qui était contre ce mur y a laissé son empreinte. Quand la décoration de la pièce a été changée, le meuble n'a pas été déplacé. Il était trop lourd peut-être ? Et, après tout, pourquoi se compliquer la vie ? Tant qu'il restait en place, ça ne se voyait pas. Le papier aux éléphants bleus, c'était celui de la chambre du petit. Le soir, on y entendait les histoires que ses parents lui racontaient. Peut être que lorsqu'il les entend aujourd'hui, il se souvient des éléphants ?

Quelques objets sont restés sur place, ça et là, dans certaines pièces : un calendrier, un poster, un cadre, un lustre… Sur une porte, une petite pancarte en bois indique « cuisine ». Pourquoi ces objets n'ont-ils pas été emportés, avec ceux qui ont été soigneusement rangés dans des cartons et qui ont retrouvé une place dans une nouvelle maison ? Ou pourquoi n'ont-ils pas été jetés ? Comme tous ces objets oubliés depuis longtemps que l'on retrouve au fond des placards au moment des grands rangements. On est heureux d'en retrouver certains parfois. Pour d'autres, il vaudrait mieux s'en séparer, c'est l'occasion ou jamais ! Mais on hésite. Celui-là pourrait encore servir ! Finalement on le garde, on décidera plus tard. Mais ceux-ci sont restés, oubliés, abandonnés… Peut-être parce qu'il fallait bien se décider à franchir la porte pour la dernière fois et que, le moment venu, il n'était plus temps de s'occuper de ces quelques bricoles. Leur sort aurait pu se décider bien des fois pourtant, mais ce carton-ci était plein ou les poubelles venaient juste d'être sorties, ou encore il se faisait tard, il valait mieux reporter au lendemain ! Ils sont donc restés là, à la place qu'ils occupaient dans la vie d'avant parmi les autres objets de la maison, tous si familiers qu'on avait fini par ne plus les voir. Mais depuis que la porte s'est refermée, ils sont devenus des traces fragiles et désuètes, des témoins précieux de la présence de ceux qui s'en sont allés. Ils ont attendu patiemment que quelqu'un ouvre à nouveau la porte. Et cela est arrivé. Des gens sont enfin venus. Ils ont gravi les étages, fait le tour des pièces. Ils ont regardé, photographié, touché les papiers flétris. Et ils se sont arrêtés devant les objets insolites. Ces patients témoins peuvent maintenant disparaître, ils savent que des histoires imaginaires sont déjà en train de se raconter
Le chantier de la nouvelle maison a commencé. L'ancien décor s'efface peu à peu, Une nouvelle vie pour la maison débute, une nouvelle histoire à inventer…

Un lieu se construit aussi.... avec des mots

Chaque expérience de vie est une expérience de mots. Les mots qui disent une passion. Les mots qui forgent le quotidien. Les mots de tous les jours. Les jours d'amitié, de travail, de souffrance, de colère. Les mots de n'importe quel moment, de n'importe qui et de n'importe quoi. Ces mots qui ont tant de mal à dire ce que l'on fait. Qui nomment si difficilement ce que l'on vit. Qui nous abandonnent si souvent. Si fugaces, si fuyants. Et pourtant ces mots que l'on n'abandonne jamais. Qui nous reviennent en voix. Les mots qui nous rattrapent au coin d'une table, auprès de l'établi, à l'angle d'une rue. Au cœur du chantier.
En Rue est un chantier en conversation. L'atelier se met en pause. La construction s'interrompt. Le geste est suspendu. L'outil est débranché. En Rue converse. En Rue s'assemble pour une discussion. Quelqu'un passe à proximité du chantier, s'approche, l'activité s'arrête pour l'accueillir. Quelques mots s'échangent. Un commentaire sur le travail en cours. Une formule d'encouragement. Un conseil technique. La personne poursuit son chemin. En Rue reprend sa tâche. En Rue invite à la conversation. Peut-être s'agit-il de sa meilleure « installation », un équipement de grande valeur qu'il contribue à développer, à vivifier, à stimuler dans la vie quotidienne du quartier. En Rue enquête les mots, éduque l'échange, habite la parole, usage l'argumentation, architecte la discussion. En Rue est un chantier de conversations. Il excelle dans cet art de vivre qui est un savoir commun, une « banalité », mais qui peut, parfois, faire défaut. Converser est l'affaire de tous, le savoir de chacun, mais il arrive que l'isolement et la fatigue, la surcharge de travail et l'envahissement des tâches quotidiennes le fassent oublier, le renvoient en arrière plan. Chacun passe son chemin. Personne n'a plus le temps. Le voisinage s'affaiblit. Converser est un geste ordinaire, mais il réclame pourtant notre attention. Il convient d'en prendre soin.
À la question qui m'est fréquemment adressée, « qu'est-ce qu'apporte une recherche », je serais donc enclin à répondre qu'elle apporte parfois simplement un mot, en ayant en tête que ce mot est en lui même un gisement. En Rue peut alors y puiser pour bâtir…

Ecole Mutuelle
Espace public en geste
Ecologie de l'attention
Corps en mouvements
Experimentation
Democratie eprouvée
Permanence de recherche